

Un vélo, une vie, un tour du monde¹

Gabriel Vernier a travaillé comme électricien pendant plus de dix ans. A 30 ans, il décide de quitter Lucens (VD) et de partir seul faire le tour du monde. « J'avais² envie de changer de vie, de sortir de ma zone de confort. J'ai loué ma maison, donné mes meubles à mes amis et j'ai quitté mon travail. Puis, j'ai acheté une carte et j'y ai cherché toutes mes destinations de rêve. J'ai décidé de partir à vélo. Un vélo est pratique et coûte moins cher qu'une voiture. » Quand il part, le 10 novembre 2012, il ne sait pas quand il va revenir. Dans six mois ? Dans quatre ans ? Il a cinquante kilos de chargement³ : une tente, un ordinateur, un chargeur, des vêtements, ...



Gabriel Vernier : « Les deux premières semaines, tu as un peu peur sous la tente. Tu as mal aux jambes, au bras, aux doigts et au dos. Mais très vite, tu aimes passer la nuit dans la nature et pédaler devient⁴ comme une drogue. Quand tu te lèves le matin, tu es motivé. »

Dans tous les villages et toutes les villes qu'il visite, il fait la même chose : il va voir le point le plus haut⁵ et il va au marché. En Géorgie, il monte sur un hôtel de trente étages et en Bolivie, sur le volcan Acotango, 6060m d'altitude ! Et il visite tous les marchés pour trouver des légumes et d'autres produits qu'il ne connaît pas encore. Dans les restaurants, il déguste tout, note toutes les recettes dans l'idée folle d'ouvrir un jour un restaurant avec les spécialités des cinq continents. « La raclette me manquait² un peu, mais j'adorais² manger des spécialités locales avec les gens que je rencontrais². »

Pendant son voyage, Gabriel Vernier essaie toujours de voir le positif dans toutes les situations. Même quand des chiens l'attaquent pendant une randonnée en montagne ou quand il doit chercher un chacal qui lui a volé ses chaussures dans le désert de Namibie. Gabriel Vernier a toujours envie de continuer. « Un seul moment a été très difficile pour moi : à Las Vegas, on m'a volé mon ordinateur. Je n'avais² plus ma carte mémoire⁶. Cela a été difficile à accepter pour moi. Mais avec le temps, j'ai appris à tout relativiser et je me suis dit : « Il n'y a pas de problème, ma vie n'est pas en danger... ». Je suis devenu philosophe. »

« Je voyageais² beaucoup, mais je prenais² le temps de parler avec les gens et d'observer la nature. Les gens sont généreux, gentils, honnêtes et respectueux à 99%. Quand je faisais² du camping, je regardais² les beaux paysages, les insectes, les animaux qui sortaient de la forêt... j'adorais² ça ! »

Son voyage dure six ans. Après avoir parcouru 109 000 kilomètres sur cinq continents et utilisé vingt-quatre pneus, il décide de rentrer à la maison. Il retrouve son village, ses parents et ses amis. « J'ai passé 1229 journées sur mon vélo et traversé presque soixante pays. Je suis heureux. » Est-ce qu'il est rentré à la maison pour vivre comme avant son tour du monde ? Pas vraiment. Il ne va plus travailler comme électricien. Il va donner des conférences pour montrer aux gens qu'on peut réaliser ses rêves. Et il va écrire un livre : *Six ans à vélo autour du monde*. Il a aussi envie de faire un film et de le montrer au public. Au printemps prochain, il va même créer sa petite entreprise : louer des vélos et organiser des tours guidés en Suisse et dans d'autres pays.

En ce moment, il nettoie sa maison et achète des meubles. Il va la décorer avec les soixante-dix plaques de voitures qu'il a trouvées sur les routes...



Quand on lui demande s'il est un aventurier, il sourit. « Je ne crois pas. Je suis juste devenu un homme heureux parce que j'ai vu le monde. »

les plaques de voitures de Gabriel Vernier

1 le tour du monde	die Weltreise
2 -ais/-ait/-aient	formes spéciales du passé
3 le chargement	die Last (das Gepäck)
4 devient	wird
5 le point le plus haut	der höchste Punkt
6 la carte mémoire	die Speicherkarte